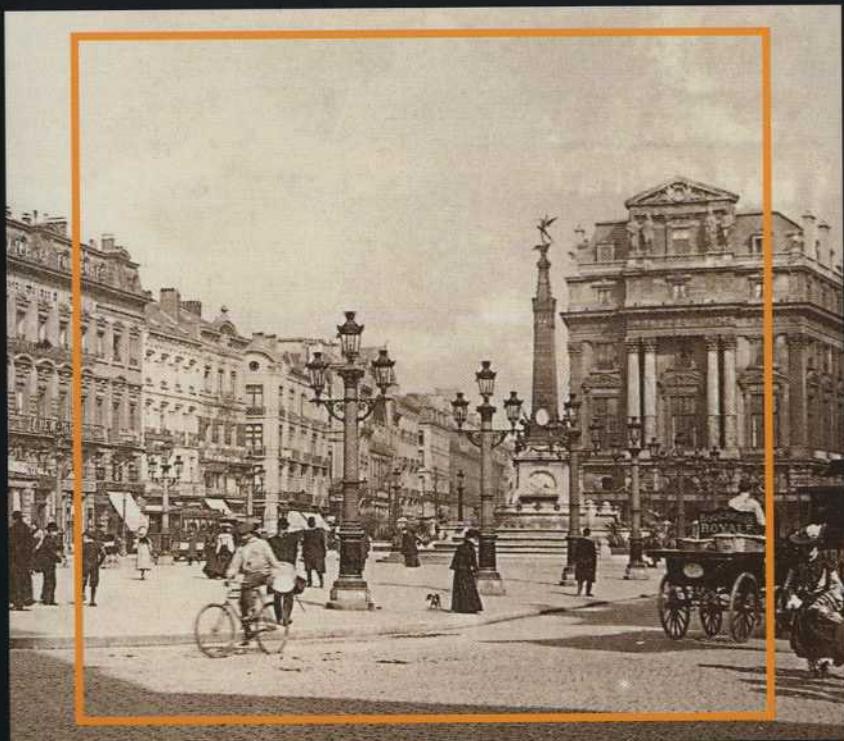


Promenades Bruxelloises



Trois promenades à la
découverte des monuments
de la Ville de Bruxelles



Ville de Bruxelles
Cellule Patrimoine historique
Boulevard Anspach, 6
1000 Bruxelles • Tél. 02 279 30 10

9

Editeur responsable :

Henri Simons - Hôtel de Ville, Grand-Place, 1000 Bruxelles

Conception, textes et photos sans mention :

*Quentin Demeure, Marie-Laure Cartal
Cellule Patrimoine historique*

Coordination :

Cellule Patrimoine historique - Ville de Bruxelles

Réalisation :

*Editions Weka s.a. rue de la Station 70 à 4340 Awans
Tél. : 04 247 14 68*

Pour la Cellule Patrimoine historique :

*Paula Cordeiro, Quentin Demeure, Vincent Heymans,
Marie-Noëlle Martou
Boulevard Anspach, 6 - 1000 Bruxelles - Tél. : 02 279 30 10*

Photo de couverture :

Promenades Bruxelloises

Promenade
des marchés
et des quais

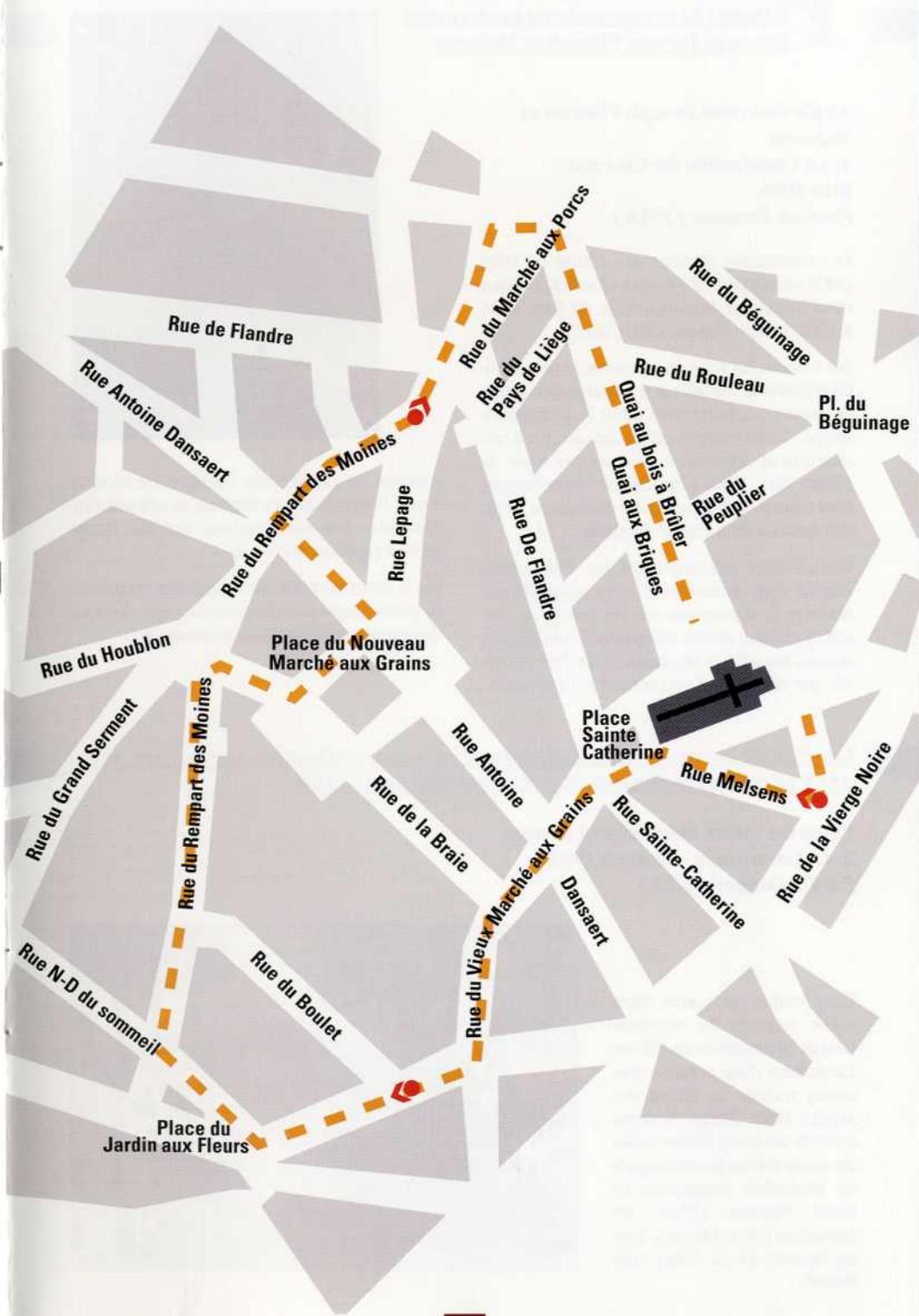
Promenade
des Marolles
au Sablon

Promenade
des squares



Ville de Bruxelles
Cellule Patrimoine historique
Boulevard Anspach, 6
1000 Bruxelles • Tél. 02 279 30 10

1) Promenade des marchés et des quais



Promenade des marchés et des quais

Débuter la promenade au croisement
des rues Joseph Plateau et Melsens

Angle des rues Joseph Plateau et Melsens

1. Le Centenaire du Cinéma - juin 1996

Patrick Rimoux (1958-)

Le « Centenaire du Cinéma » réalisé en 1996 par le « sculpteur de lumière » Patrick Rimoux rend hommage au précurseur du film d'animation Joseph Plateau (1801-1883).

Ses travaux sur le phénomène de la persistance rétinienne permirent à ce physicien belge de mettre au point vers 1830 le phénakistoscope. L'instrument, ébauché au pied du monument, connut un vif succès sous la forme d'un jouet scientifique reproduisant notamment la course d'une draineuse, d'un acrobate ou d'un cheval au galop.

Des dessins décomposant les différentes étapes d'un mouvement sont disposés de manière concentrique sur un cercle en carton. A chaque dessin correspond une fente à travers laquelle la séquence peut être observée par réflexion dans un miroir. La mise en



rotation du cercle crée l'illusion du mouvement. Poursuivant ses travaux, le scientifique multiplia des observations qui lui firent perdre rapidement la vue.

Sur la partie verticale du monument, un montage photographique, illuminé en soirée, évoque des scènes marquantes du Septième Art.

Emprunter la rue Melsens jusqu'à la place Sainte-Catherine. Sur la place, tourner à gauche vers la place du Vieux Marché aux Grains

Place du Vieux Marché aux Grains

2. La Galanterie - 26 avril 1982

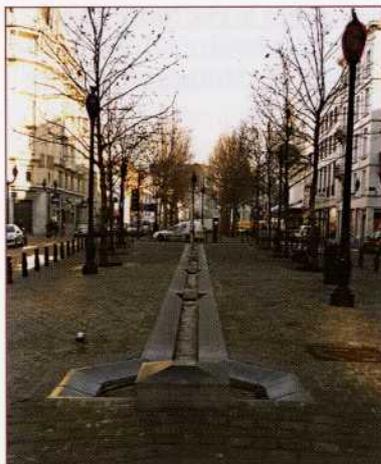
Jos De Decker (1912-)

Cette vasque surmontée d'une scène inspirée de représentations breugheliennes est un exemplaire d'une série de fontaines réalisée au début des années 1980. Chaque fontaine possède un motif différent issu du même thème parmi lesquels on dénombre notamment Le Saute Mouton (place De Brouckère), Les Aveugles (rue au Beurre) et Le Singe (rue Haute).



3. Rigoletto - 2000

L'univers très minéral de la place du Vieux Marché aux Grains est tempéré par la présence d'arbres et par un chenal en pierre bleue aménagé par la Ville de Bruxelles et d'où jaillit l'élément liquide



Poursuivre vers la rue du Vieux Marché aux Grains jusqu'à l'angle de la rue des Chartreux

Rue des Chartreux

4. Les arbres lumineux - décembre 1998

Enzo Catellani (1950-)

Cette végétation lumineuse (à gauche dans la rue) en acier corten (surface rouillée) et branches en laiton fut réalisée par le designer italien Enzo Catellani en collaboration avec le bureau d'architecte Partners concept. Deux exemplaires installés rue des Chartreux ont été offerts à la Ville par la société Rova.



Prendre à droite dans la rue des Chartreux jusqu'à la place du Jardin aux Fleurs



Place du Jardin aux Fleurs

Classement de la place 13 mars 1998

5. Fontaine aux Fleurs - 2000

Luc Schuiten (1944-)

Au centre de la charmante place du Jardin aux Fleurs, l'architecte bruxellois Luc Schuiten a érigé en 2000 une fontaine inspirée par son goût pour l'élément végétal et les formes organiques. Cette réalisation prend tout son sens à la bonne saison, lorsque les plantes prospèrent autour du mât et des éléments de maçonnerie.

S'engager dans la rue Notre-Dame du Sommeil, prendre à droite la rue du Rempart des Moines et s'arrêter rue du Houblon

Au niveau de la Rue du Grand Serment, square Jacques Brel
6. Sphère de Pierre Rulens (1952-)

Cette sculpture animée par le vent a été conçue par le designer-mécaniste Pierre Rulens dans le cadre des fêtes de Noël 1998 organisées sur la Grand-Place. Entre deux arceaux circulaires entremêlés, un mille-feuilles en acier inoxydable en forme de spirale accueille une représentation stylisée du saint Michel terrassant le démon. Au lendemain des festivités, l'éolienne fut installée square Jacques Brel.



Prendre la rue du Houblon jusqu'à la place du Nouveau Marché aux Grains

Place du Nouveau Marché aux Grains
7. Statue de Jean-Baptiste van Helmont
(1577-1644) - 15 juillet 1889
Gérard Vanderlinden (1830-1911)



En 1865, la section des Beaux-Arts de la Ville décide d'ériger une statue à la gloire de Jean-Baptiste van Helmont. Ce scientifique né à Bruxelles mit en évidence la présence de suc gastrique dans l'estomac. Il révéla également l'existence de gaz et en particulier celle du gaz carbonique.

Parmi les matériaux proposés pour la réalisation de la statue, le sculpteur G. Van Der Linden émet d'abord le souhait de faire usage de bronze. La statue est néanmoins réalisée

en marbre blanc. Le choix du matériau a été principalement déterminé par les contraintes budgétaires mais également par son lieu d'implantation. A l'origine, l'œuvre devait être installée le long du boulevard du Jardin Botanique avec pour toile de fond la présence hautement symbolique de l'hôpital Saint-Jean. Mais cet emplacement n'étant pas situé sur le territoire de la Ville, les autorités communales

optèrent pour la place du Nouveau Marché aux Grains. Le marbre fut préféré au bronze pour que la statue ne se confonde pas avec les frondaisons des arbres de la place. Lorsque la statue fut inaugurée le 15 juillet 1889, la rue Antoine Dansaert ne longeait pas encore la place. Suite au percement de ce grand axe entre 1898 et 1899, la configuration de la place fut profondément modifiée et, en 1953, la statue de Van Helmont fut déplacée pour faire face à la rue.

Traverser la rue Antoine Dansaert
jusqu'à l'angle avec la rue Léon Lepage

**Angle des rues Léon Lepage et
Antoine Dansaert**

**8. Le monument à Léon Lepage
(1856-1909) - 1932**

*J. De Bremaecker,
Albert de Raed (1875-1939)*

À la fin du XIXe siècle, la Ville de Bruxelles souhaite aménager l'actuel quartier de la rue Antoine Dansaert. Elle exproprie de nombreux îlots d'habitations et trace de nouvelles rues. Les parcelles de terrains redessinées sont vendues à des promoteurs qui, pour certains édifices, doivent prévoir un emplacement destiné à recevoir un monument public.

Le Monument à Léon Lepage se trouve au rez-de-chaussée d'un immeuble construit en 1931 sur un terrain vendu par la Ville de Bruxelles. Le promoteur devait réaliser l'écrin destiné à recevoir ce bas-relief en bronze du sculpteur J. De Bremaecker dans le style et avec les mêmes matériaux que ceux de l'immeuble.



Aucun des projets du promoteur n'ayant été accepté par l'administration, c'est l'architecte de la Ville François Malfait qui en dessina les plans. L'exécution des parties ornementales fut confiée en 1932 au sculpteur Albert de Raed. Le bas-relief achevé en 1928 représente le portrait en médaille de l'ancien échevin de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts (1895-1909) porté par une jeune femme et un enfant.

Poursuivre dans la rue Antoine Dansaert jusqu'au carrefour avec la rue du
Rempart des Moines

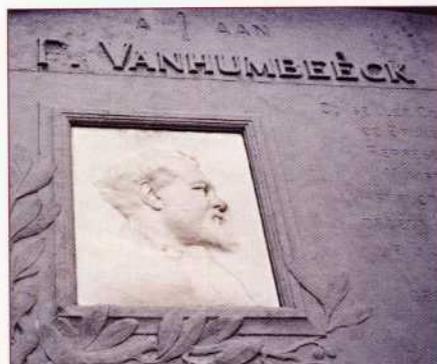
**Angle des rues Antoine Dansaert et
du Rempart des Moines**

**9. Le monument Van Humbeëck -
27 juillet 1902**

Charles Samuel (1862-1939)

La stèle commémorative à Pierre Van Humbeëck illustre le combat de cet ancien conseiller communal et Ministre de l'Instruction Publique pour la promotion de l'enseignement public en Belgique. Cette œuvre due au sculpteur Charles Samuel est inaugurée en 1902. Elle est intégrée à un pan de mur réservé à cette fin dès la construction de l'immeuble en 1899.

La sculpture d'aspect monumental est traitée en bas-relief pour que le passant puisse l'observer sans devoir prendre du recul. Une muse légèrement drapée symbolisant la Science transmet son savoir à un jeune gar-



çon. De la main droite, elle désigne le portrait en marbre blanc de Pierre Van Humbeëck situé au-dessus d'un olivier, gage d'éternité.

Prendre à droite dans la rue du Rempart des Moines

Rue du Rempart des Moines entre les n° 21 et 23

10. Portail Saint-Roch - 1760

Classement 7 décembre 1984

On pénètre dans la pittoresque rue de la Cigogne par un portail de style Louis XV frappé du millésime 1760. Elle est placée sous la protection de saint Roch dont la statuette est exposée dans la niche au sommet du portail.

Fils d'un haut magistrat, saint Roch est né à la fin du XIII

siècle à Montpellier. A la mort de ses parents, il partit s'établir dans la plaine lombarde et se dévoua auprès des miséreux affligés de maladies contagieuses.

Au cours de ses pérégrinations, il fut lui-même atteint de la peste et, soucieux de ne pas transmettre la maladie mortelle, il s'exila dans une forêt située près de la ville de Plaisance en Italie. Affamé, il fut secouru par un chien qui lui

apporta quotidiennement du pain. Le maître, intrigué par le manège de son animal, découvrit le saint homme et lui prodigua des soins salvateurs. Saint Roch décida ensuite de rentrer dans son pays natal qui était déchiré par une guerre civile. Mais défiguré par les stigmates de la maladie, il fut arrêté comme espion et mis au cachot. Après cinq années de captivité, il fut finalement innocenté par un parent. Cependant, à bout de force, il décéda peu de temps après sa libération.

Le saint est habituellement représenté en compagnie d'un chien tenant dans sa gueule une miche de pain. Il était généralement invoqué lors des épidémies qui frappaient en premier lieu les quartiers modestes comme celui de la rue du Rempart des Moines. Au XVIII^e siècle à Bruxelles, le seuil de pauvreté des plus démunis était particulièrement bas. La malnutrition et l'absence d'hygiène fragilisaient les populations pauvres. En outre, la proximité du port et de la Senne utilisée comme égout à ciel ouvert favorisaient la propagation des maladies.

L'invocation du saint faisait poindre une lueur d'espoir dans des quartiers dont les habitants étaient bien souvent désarmés pour lutter contre les fléaux naturels.

D'autres chapelles dédiées au saint jalonnent ces quartiers du bas de la ville, dont une située rue du Chien Marin et une autre rue du Pays de Liège.

Parcourir la rue du Rempart des Moines et poursuivre dans la rue Léon Lepage puis dans la rue du Marché aux Porcs

Rue du Marché aux Porcs

11. Monument aux autos-blindés -

23 février 1936

Eduard G. Stubbe

Durant la Grande Guerre, l'armée belge disposait de voitures Minerva blindées permettant d'effectuer des missions de reconnaissance et d'offensive contre les autos-blindés ennemis.

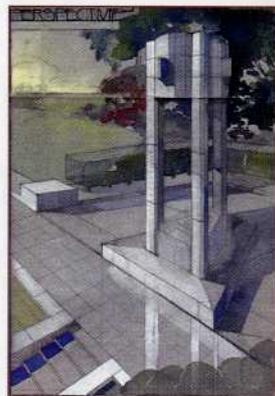
Le monument dû à l'architecte Eduard G. Stubbe, mitrailleur au 8^e régiment, salue l'audace des équipages de ces véhicules dont le blindage offrait souvent une protection insuffisante.

D'Anvers, les voitures assemblées partirent vers le front pour des missions incertaines.

A la campagne de Reigersvliet, les équipages des autos-blindés firent face avec bravoure aux

troupes d'assaut allemandes. Le mot Flandres évoque enfin les différents lieux du nord du pays où se déroula la contre-offensive de septembre 1918.

Au pied du monument, les trois toponymes - Anvers, Reigersvliet et Flandres - résument les grands faits d'arme de ces troupes.



Se rendre vers les quais aux Barques et à la Houille

Quai aux Barques, quai à la Houille 12. Monument aux Colombophiles - 8 mars 1931

Victor Voets (1882-1950)

Durant la première Guerre mondiale, la transmission de messages représentait un enjeu vital mais souvent difficile à réaliser en raison de la position de l'ennemi. Dans les situations délicates, les pigeons voyageurs permettaient de rétablir les communications interrompues. Au début des années 30, un comité se constitua pour que soit érigé un monument commémorant l'action des colombophiles et de leur pigeons. Cette œuvre devait s'inspirer du monument du sculpteur Bartholdi (1834-1905, auteur de La Statue de la Liberté) érigé à Paris en l'honneur des aérostiers, des colombophiles et des pigeons voyageurs de la guerre de 1870.

L'œuvre bruxelloise est confiée au sculpteur

Victor Voets et à l'architecte

Georges Hano. La première ébauche du monument est fortement remaniée pour aboutir à l'ensemble actuel.

Pendant,

l'ébauche en terre de la statue représentant la patrie reconnaissante suscite encore des remarques. Il est notamment question d'exécuter la jeune femme en marbre pour affiner ses formes jugées peu gracieuses. L'œuvre finalement coulée en bronze est inaugurée le 8 mars 1931.



Prendre à droite vers le quai aux Briques

Quai aux Briques 13. Monument Anspach - 22 août 1897

Paul Devigne (1843-1901),

Julien Dillens (1849-1904),

Godefroid Devreese (1861-1941),

Georges Houtstont (1832-1912)

Le monument Anspach s'élève entre le Quai aux Briques et le Quai au Bois à Brûler au cœur des anciennes activités portuaires.

Les deux bassins dans lesquels baignent les différentes sculptures du monument, évoquent l'aspect des quais avant leur comblement en 1878.

Le monument avait été commandé pour la place De Brouckère où il fut inauguré le 22 août 1897. Suite à la construction du métro souterrain entre 1979 et 1981, il a été partiellement reconstruit à son emplacement actuel sous une forme différente de celle d'origine.

Ce monument commémore l'œuvre du bourgmestre Jules Anspach (1864-1879) qui fut notamment l'instigateur du voûtement de la Senne et de la création des grands boulevards de la Ville. Avant 1875, le réseau d'égouts ne suffisait pas à éliminer les eaux usées et une partie d'entre-elles étaient alors



déversées directement dans la Senne. Le cours d'eau était devenu insalubre et les quartiers situés à proximité des canaux étaient régulièrement touchés par des épidémies. Durant la seconde moitié du XIXe siècle, suite à l'accroissement de la population et à la densité de l'habitat urbain, la problématique de l'hygiène atteignit son paroxysme. En 1867, avec l'appui de Léopold II, Jules Anspach confia à l'architecte Léon Suys (1823-1887) le projet du voûtement de la Senne.

Le monument construit sous la direction de l'architecte Emile Janlet (1839-1918) comprend un obélisque en granit rouge autour duquel s'articulent de nombreuses figures dues aux sculpteurs Paul Devigne, Julien Dillens, Godefroid Devreese et Georges Houtstont.

Au pied de l'obélisque, la statue du pouvoir communal porte des feuilles de chêne, symbole de force, un gouvernail entouré d'un serpent pour la Prudence, un hibou pour la Science et, à ses pieds, la balance de la Justice. De l'autre côté du monument, l'allégorie de la Ville de Bruxelles couronnée par les remparts tient un cartel où figure le plan de la cité. Entre ces deux œuvres de Julien Dillens, la Senne de Paul Devigne, personnifiée par une jeune femme lovée sous une voûte, est surmontée du portrait en médaillon de Jules

Anspach accompagné du coq, symbole de vigilance. Au sommet de l'obélisque, la pointe en porphyre est dominée par le saint Michel terrassant le démon et ceinte par les tourelles des remparts de la Ville. Des blasons commémorent l'existence des Serments des Arbalétriers, des Escrimeurs, des Arquebusiers et des Archers. Des mascarons, des dauphins cracheurs et différents animaux mythiques peuplent les bassins de la fontaine.

14. Roue dentée - 1981

Cette roue fut retrouvée lors des travaux d'aménagement des quais en 1979. Elle servait à faire pivoter le pont des barques qui

séparait, à proximité de l'actuel monument Anspach, le bassin des barques du bassin des marchands.

Promenade des Marolles au Sablon

Promenade des Marolles au Sablon

Débuter la promenade à l'angle de la rue du Faucon et de la rue des Minimes

Rue du Faucon

1. Le monument aux Marolles -

16 juin 1973

M. Wolf

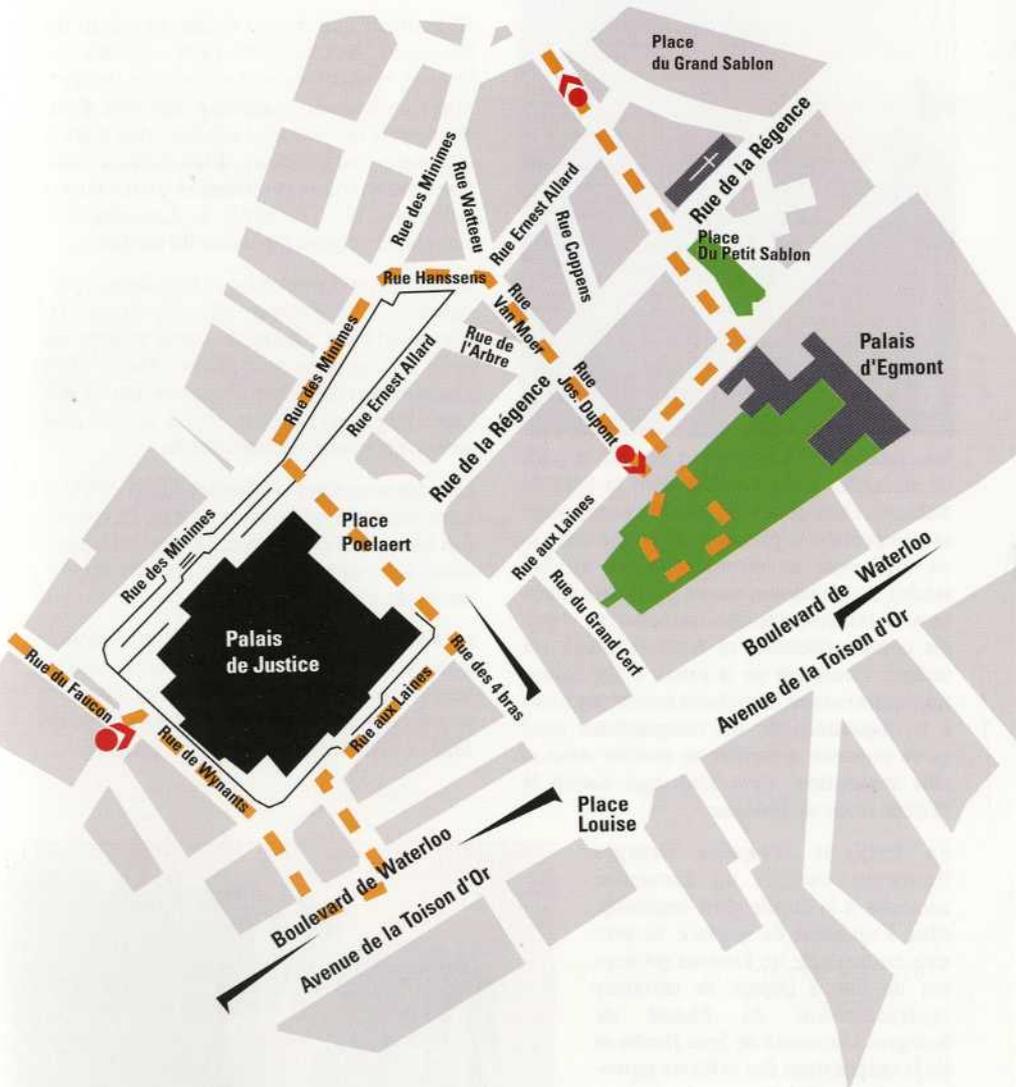
Au début des années 30, le sculpteur Wolf exécute une œuvre inspirée du tableau de La Danse des paysans (1566) de Pierre Brueghel l'ancien (1525-1569). Cette scène truculente, teintée d'expressionnisme, est censée donner une image de l'animation des anciennes kermesses bruxelloises.

Le premier monument aux Marolles était situé dans une rue bordée de maisons qui furent rasées en 1963. Exécuté en pierre artificielle, l'original ne put



être sauvé mais un moulage préalable à sa démolition permit d'en réaliser une réplique située à l'ombre du Palais de Justice.

2) Promenade des Marolles au Sablon



Remonter la rue du Faucon puis la rue Wynants jusqu'à l'angle de la place Jean Jacobs et du boulevard de Waterloo

Place Jean Jacobs

2. Cartouche commémorant le souvenir de Jean Jacobs - 1896
Georges Houtstont (1841-1912)



Jean Jacobs (1575-1650) était un orfèvre parti de Bruxelles pour s'établir dans la ville de Bologne. Dans cette ville qui doit notamment sa prospérité à la présence de la plus ancienne université au monde (fondée au XI^e siècle), il créa un commerce qui devint florissant. Mais dans les années qui suivirent, il perdit consécutivement sa femme et son fils unique. Conscient de la valeur d'une formation universitaire, il souhaita mettre ses biens à la disposition de ses compatriotes pour qu'ils puissent séjourner et étudier dans sa ville d'adoption. C'est ainsi que naquit le Collège belge de Bologne.

En 1895, le sculpteur Georges Houtstont exécuta un cartouche accroché à la façade d'un immeuble situé à un angle de la place. Le portrait en médaille de l'artisan est tenu par un lion à l'image de certaines représentations du blason de Bologne. Les armes de Jean Jacobs et de la corporation des orfèvres entourent le portrait. Le cartouche est surmonté par le saint Michel terrassant le démon, symbole de Bruxelles.

3. Le monument au premier navire-école « Comte de Smet de Naeyer »
21 juillet 1912
Charles Samuel (1862-1939)

Au cours de son second voyage au départ de Flessingue, le trois mâts carré « Comte de Smet de Naeyer » connut un incident majeur. Après six jours de navigation, une voie d'eau importante fut décelée à son bord. Les marins du premier navire-école belge luttèrent une nuit entière contre la montée des eaux mais à l'aube du 19 avril 1906, le Commandant Fourcault ordonna l'abandon du bâtiment.

Les chaloupes furent mises à l'eau dans la précipitation et trois d'entre elles chavirèrent. Le navire sombra à 7 heures du matin au large du golfe de Gascogne précipitant dans les flots 33 aspirants et officiers de marine. Les 22 rescapés furent recueillis quelques heures plus tard par le quatre mâts *Dunkerke*.

Le sculpteur Charles Samuel (1862-1939) a représenté une jeune mère tentant de retenir son fils attiré vers le large. Au pied du monument, une vague menaçante charrie des éléments du navire.

Lors des journées de commémoration annuelle de ce tragique accident, le souvenir des victimes de la marine marchande qui ravitailla les populations et forces alliées des guerres 1914-1918 et 1940-1945, est également évoqué.



Prendre le long du palais de Justice la rue aux Laines puis la rue des Quatre Bras jusqu'à la place Poelaert

Place Poelaert

4. Monument à la gloire de l'infanterie belge 1914-1918 - 5 mai 1935

Edouard Vereycken (1893-1967)

Dès la fin du conflit de 1914-1918, l'idée d'ériger un monument pour saluer l'engagement des soldats d'infanterie s'impose dans les esprits comme un devoir de la nation reconnaissante. L'édifice se doit d'être imposant, à la hauteur du courage, de l'abnégation et de la résistance dont ont fait preuve l'armée et les populations civiles. En 1932, le site de la place Quetelet est retenu pour accueillir l'œuvre et un concours est organisé, auquel participent 29 candidats. Au terme de l'épreuve, deux grands blessés de guerre, le sculpteur Edouard Vereycken et l'architecte Antoine De Mol remportent les suffrages.

Le choix du site est cependant remis en question suite notamment à l'installation sur place d'une maquette grandeur nature de l'œuvre.

Le monument devient un objet encombrant en quête d'une destination. Le quai aux Briques, la place Fontaines, la place Emile Bockstaël et la place des Barricades sont notamment proposés sans tenir réellement compte ni de la nature ni de l'intentionnalité de l'œuvre.

Fin 1933, le Président du Comité chargé de l'érection du monument ajoute la place Poelaert à la liste des emplacements proposés.



De nombreuses objections, basées notamment sur l'inadéquation entre les proportions de l'œuvre et son environnement, sont avancées à l'encontre du projet. Malgré la polémique alimentée notamment par l'architecte de la Ville, la Commission royale des Monuments ainsi que par des personnalités comme Victor Horta, le monument est inauguré le 5 mai 1935.

Cette œuvre est entièrement conçue à l'aide de matériaux provenant de Belgique ou de ses colonies. Un groupe d'officiers et de soldats marche avec détermination sous les ailes d'une Victoire. Ils portent les différentes armes qui équipaient l'infanterie de l'époque. Au pied du monument, quatre soldats revêtus des différents uniformes du corps d'infanterie gardent la sépulture d'un fantassin. Au sommet du pilier, des sentinelles veillent sur la couronne royale gagnée par l'infanterie durant les combats de 1914-1918.

Prendre l'ascenseur sur les contreforts de la place Poelaert puis la rue des Minimes jusqu'à l'église

Rue des Minimes

5. Plaque commémorative

à **André Vésale - 20 octobre 1964**

Ernest Salu (1885-1980)

La Ville de Bruxelles possède une autre statue d'André Vésale (1514-1564) exécutée en 1846 par Joseph Geefs (1808-1885) et installée au centre de la place des Barricades. Ce brillant scientifique dont les recherches sur l'anatomie humaine firent considérablement progresser la médecine naquit le 31 décembre 1514 à Bruxelles. Il habita dans une maison située à l'emplacement de l'actuelle athénée Robert Catteau. Par la suite, la maison fut rachetée pour ériger les bâtiments conventuels des Minimes, lesquels furent eux-mêmes

remplacés par l'établissement scolaire en 1927. La tradition rapporte que, pour approfondir ses travaux, l'éminent médecin allait dérober les dépouilles des condamnés exécutés au Galgenberg, La Montagne de la Potence, à l'emplacement de l'actuel Palais de Justice.

André Vésale occupa la chaire d'anatomie des universités de Padoue, de Bologne, de Pise, de Louvain, même de Bâle, avant d'entrer en 1543 au service de Charles Quint comme premier médecin. En 1564, le bateau qui le ramenait de son pèlerinage à Jérusalem fit naufrage sur les côtes de l'île grecques de Zante. Il mourut d'épuisement peu de temps après et fut enterré sur place.

Prendre à droite la rue Charles Hanssens, la rue Van Moer puis la rue Joseph Dupont, traverser la rue aux Laines et entrer dans le parc d'Egmont par le passage Marguerite Yourcenar

Bruxelloise de naissance, Marguerite Yourcenar (1903-1987) a laissé des œuvres

dont le souvenir est gravé dans la pierre du passage qui conduit au parc d'Egmont.

Parc d'Egmont

Classement 20 juillet 1972

6. Statue du prince Charles-Joseph de Ligne - 27 juillet 1935

John Cluysenaer (1899-1986)



La statue du prince Charles-Joseph de Ligne (1735-1814) fut inaugurée en 1935 pour commémorer le bicentenaire de sa naissance dans la ville de Bruxelles.

Cet homme de lettres embrassa tour à tour une carrière de militaire, de diplomate et d'administrateur civil. Grand amateur de jardins, mécène et auteur prolifique, il participa activement à la vie intellectuelle et cosmopolite de son époque, entretenant notamment des contacts avec Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), Voltaire (1694-1778) et Goethe (1749-1832). Après la bataille de Fleurus (1794) qui vit la défaite des autrichiens contre les révolutionnaires français, il partit s'établir à Vienne où il termina ses jours.

Le projet initial du sculpteur John Cluysenaer (1899-1986) et de l'architecte Emile J. Pattoux (1893-1985) prévoyait la réalisation d'un grand piédestal intégrant un exèdre. Un socle plus simple lui fut finalement préféré afin notamment de ne pas envahir l'espace du parc d'Egmont.

7. Peter Pan - 29 juin 1924

Georges Frampton (1860-1928)

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le sculpteur sir Georges Frampton (1860-1928) fut ému par le sort du peuple belge à l'occasion d'une visite qu'il fit dans les ruines du fort de Loncin près de Liège. Il offrit à la



ville de Bruxelles une copie de la statue du héros du livre de sir James Barrie dont il avait déjà exécuté un exemplaire pour les Kensington Gardens.

La légende de Peter Pan est associée au célèbre parc londonien. Comme tous les jeunes enfants de Grande-Bretagne, Peter Pan est né sous la forme d'un oiseau. Installé dans une maison proche du parc, il s'envola un jour par une fenêtre ouverte vers l'île d'où viennent les enfants. Il y apprit à jouer de la flûte et à imiter les oiseaux. Lorsqu'il souhaite voir à nouveau sa maman, il la trouva endormie et il préféra revenir auprès de ses compagnons de jeu. Le temps s'écoula et de retour une dernière fois chez lui, il se heurta à une fenêtre close. Sa maman qui souriait à un autre enfant ne répondit pas à ses appels. Privé de l'amour maternel, il fut condamné à ne jamais grandir et à vivre parmi les oiseaux dans le parc de Kensington.

Peter Pan juché au sommet d'un tronc d'arbre charme de sa musique les elfes et les animaux du jardin. Cette œuvre, symbole d'amitié entre la Belgique et le Grande-Bretagne et plus particulièrement entre les enfants des deux pays, fut inaugurée le 29 juin 1924 en présence de la princesse Marie-José.

8. Den Grote Pollepel - XVe siècle

L'ancien puits surnommé Den Grote Pollepel - La Grande Cuillère à Pot - a été construit au XVe siècle à l'emplacement du bassin situé sous l'actuelle coupole de la galerie Ravenstein.

A cette époque, la population de Bruxelles s'accroît de manière importante et la ville érige ce puits voûté pour collecter l'eau provenant des quartiers situés en amont. A l'origine, l'édifice est surmonté d'une importante flèche qui est rasée en 1660. La flèche du puits qui est alors enclavé dans la cour de

l'hôtel Salazar, est jugée en mauvais état, et, de surcroît, elle gêne la vue de l'hôtel. A partir de 1954, les architectes Alexis (1877-1962) et Philippe Dumont (1914-1988) entament la construction de la galerie Ravenstein en revisitant la tradition des grands passages couverts du XIXe siècle. Ils achèvent l'ouvrage juste à temps pour l'exposition universelle de 1958. Den Grote Pollepel est alors démonté pierre par pierre et reconstruit par l'architecte de la Ville Jean Rombaux (1901-1979) dans le jardin du palais d'Egmont.

Sortir du parc par le passage Marguerite Yourcenar et prendre à droite dans la rue aux Laines puis la première à gauche le long de la place du Petit Sablon jusqu'à l'angle avec la rue de la Régence

Rue de la Régence

9. Plaque commémorative à Tour et Tassis - 6 juillet 1949

Bonnetaire

En 1516, Maximilien Ier d'Autriche (1459-1495) confia l'organisation des postes impériales entre Vienne et Bruxelles à François de Tour et Tassis. Son successeur Charles Quint (1500-1558) institua en 1520 Jean-Baptiste de Tour et Tassis Grand Maître des postes. Cette famille conserva la charge ainsi que le mono-

pole du service de la poste dans les Pays-Bas jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Accrochée à la façade du conservatoire de musique, une plaque commémorative où figurent les portraits en médaillon de Charles Quint et de Tassis rappelle cet événement. Le conservatoire (1872-1877) fut construit dans le style néoclassique et néo-renaissance par l'architecte Cluysenaer (1811-1880) après que l'hôtel de Tassis ait été rasé en 1872 à l'occasion du percement de la rue de la Régence.

Traverser la rue de la Régence et descendre la rue des Sablons jusqu'à la place du Grand Sablon

Place du Grand Sablon

10. Fontaine de Minerve - Jacques Bergé (ca 1723-1796)

Chassé d'Angleterre au début du XVIIIe siècle, le Comte Thomas Bruce d'Aylesbury (?-1741) trouva refuge dans un hôtel situé dans le haut du Sablon. En 1741, il confia au sculpteur Jacques Bergé la tâche d'ériger une fontaine à proximité du lieu où il vécut durant ses 40 années d'exil.

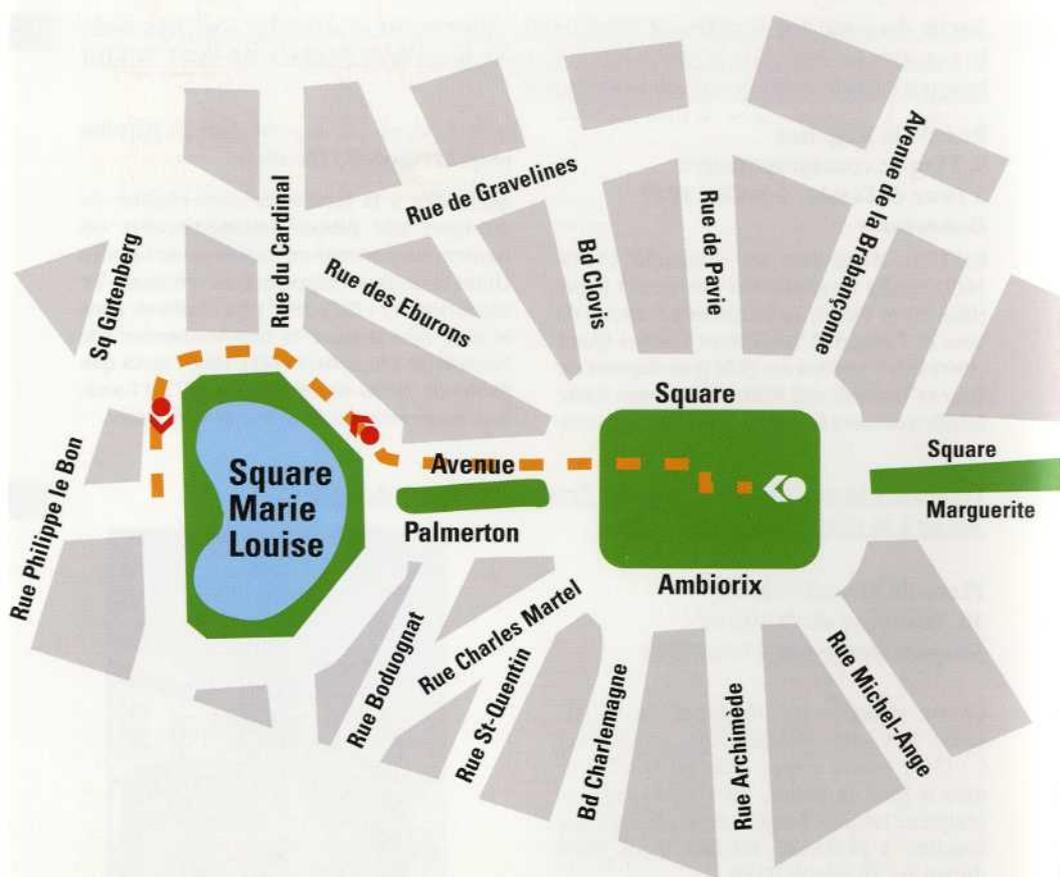
Une statue de Minerve symbole de raison tient l'effigie des gouverneurs des Pays-Bas Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780) et François de Lorraine (1708-1765). La lance et le bouclier à tête de Méduse faisant office d'attributs de la déesse sont portés par un génie. Un autre génie couronné de lierre s'appuie sur une jarre d'où s'écoule l'Escaut. Un troisième génie brandit la trompette de la Renommée.



Le piédestal est frappé des armes du comte d'Aylesbury. Des inscriptions expriment la gratitude du donateur à l'égard de sa terre d'accueil et témoignent des conditions favorables dans lesquelles la fontaine fut placée le 4 novembre 1751.

Lord Thomas Bruce fut enterré non loin du Sablon, dans la petite chapelle des Brigittines.

3) Promenade des squares



Les squares Ambiorix et Marie-Louise et l'avenue Palmerston ont été classés le 14 juillet 1994.

Promenade des squares

Débuter la promenade au sommet du square Ambiorix

Square Ambiorix

1. La force barbare, la force organisée par la civilisation et la civilisation ornée par les Arts - 6 octobre 1899

Jacques de Lalaing (1858-1917)

En 1893, le Comte Jacques de Lalaing (1858-1917) exécute la peinture du plafond de l'escalier d'honneur de l'Hôtel de Ville symbolisant Le Pouvoir communal. Cinq ans plus tard, la Ville souhaite obtenir une sculpture de cet artiste bruxellois. Il réalise une sculpture allégorique représentant les forces qui ont permis à la société de se développer pour aboutir à une nation civilisée. La force brutale dompte les énergies de la nature sauvage, la force organisée sous les traits d'un romain structure la société à l'aide de la loi, l'inspiration lyrique représente la première forme d'une civilisation ornée par les Arts. A l'origi-



ne, ces trois figures devaient être groupées autour d'un candélabre au sommet duquel devait trôner un phénix. Cet oiseau fantastique, qui en fin de vie se consume et renaît de ses cendres, symbolise le renouvellement périodique de toute chose, de toute société. Les trois statues furent finalement présentées sur une exèdre en pierre bleue dominant l'ensemble du square Ambiorix.

2. Le cheval à l'abreuvoir - 1899

Constantin Meunier (1831-1905)

Le cheval à l'abreuvoir fait partie des sculptures commandées à de grands artistes belges pour décorer les « promenades de la Ville ». En 1890, l'œuvre avait déjà été présentée au Salon de Bruxelles comme ornement pour un abreuvoir public. Le mineur et son animal sont figés dans une pose où la douleur de l'effort et la violence du geste semblent contenus de manière immuable.

La place qu'occupe la sculpture à proximité d'un bassin ne lui a pas été immédiatement concédée. A l'origine, elle était destinée à la Folle Chanson (cf infra) de Jef Lambeau. Mais le thème de cette sculpture ayant fait scandale, Constantin Meunier obtint l'emplacement conformément à ses vœux.

Le 10 mars 1885, le poète et critique d'art Max Waller (1860-1889) dont le monument s'élève



à proximité, évoquait déjà dans les pages de son journal, les qualités de l'artiste peintre qui « est en passe de devenir un de nos premiers sculpteurs ».

3. Monument Max Waller -

12 octobre 1919

Victor Rousseau (1865-1954)



Au centre du cadre boisé du square Ambiorix s'élève un monument édifié à la gloire d'un poète belge. Passionné de littérature, Maurice Warlomont (1860-1889) écrivit sous de multiples pseudonymes mais c'est celui de Max Waller qui marqua l'histoire des Lettres belges. Au côté notamment de Georges Rodenbach (1855-1898) et Camille Lemonnier (1844-1913), le jeune poète contribua à l'épanouissement de la revue « La Jeune Belgique » et fut le porte parole de toute une nouvelle génération d'écrivains. Max Waller mourut peu avant le printemps 1889 à l'âge de 29 ans.

Victor Rousseau (1865-1954) a traduit la poésie en sculpture sous les traits de Max Waller assis à sa table d'écriture. Sur le piédestal s'élève une figure qui, de ses gestes amples et sereins, symbolise l'éveil de la pensée.

Se rendre en bas du square et descendre l'avenue Palmerston

Avenue Palmerston

4. La Folle Chanson - 1902

Jef Lambeaux (1852-1908)

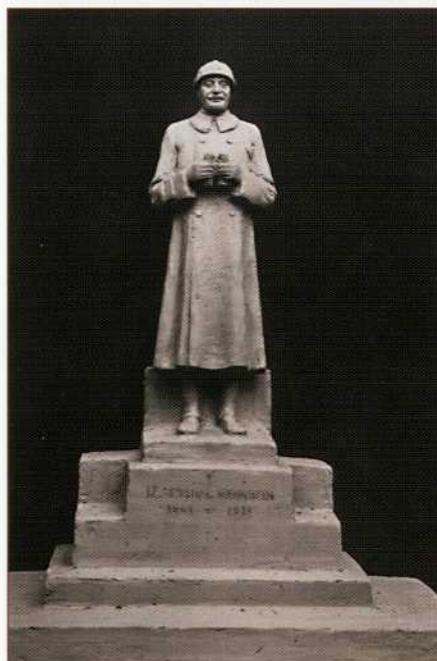
Lorsqu'en 1898, la Ville de Bruxelles décide d'acquérir le groupe de la Folle Chanson, l'initiative provoque des sentiments contrastés. Certains clament avec vigueur leur enthousiasme, d'autres en revanche estiment que la présence d'une scène de bacchanale n'a pas lieu d'être dans un square fréquenté par des enfants. Si le sujet s'inspire des créations de grands maîtres flamands comme Rubens ou Jordaens, les poses lascives empreintes d'un certain maniérisme témoignent de l'expérience acquise par Jef Lambeaux en Italie.

L'artiste avait traité le groupe pour qu'il soit vu de près et à hauteur de spectateur. Son mécontentement fut vif lorsque l'emplacement prévu pour son oeuvre au centre du square Ambiorix fut cédé au Cheval à l'abreuvoir de Constantin Meunier.



Placée au milieu de l'avenue Palmerston, dans l'axe des squares et à environ un mètre de hauteur, une jeune femme murmure la folle chanson aux oreilles d'un satyre envoûté par son charme.

En bas de l'avenue Palmerston, contourner le square Marie-Louise par la droite et pénétrer dans le square dès que possible



Square Marie-Louise
5. Monument au Lieutenant Général Bernheim - 18 octobre 1936
Edmond de Valeriola (1877-1956)

Après la mésaventure du monument aux morts de l'infanterie (place Poelaert) dont le choix d'un emplacement fut des plus difficile, la question se pose à nouveau pour la statue du Lieutenant Général Bernheim (1861-1931) exécutée par le sculpteur Edmond de Valeriola (1877-1956). Le comité de patronage du monument et l'artiste souhaitaient ériger la statue dans le square Gutenberg dont la forme triangulaire devait rappeler son attachement à la franc-maçonnerie. La majorité du Conseil communal opposée au projet l'emporta et l'emplacement jugé inapproprié fut abandonné.

La statue, d'une esthétique froide et convenue, ne soulève pas l'enthousiasme et elle est finalement placée, en 1936, à un angle du square Marie-Louise avec pour toile de fond un vieux saule pleureur.

6. La Cigale - 1906
Émile Namur (1852-1908)

Emblème d'Apollon, dieu grec des Arts et de la Lumière, la cigale annonce par son chant insouciant des contingences matérielles la chaleur et l'abondance de jours heureux. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les artistes associent souvent la cigale avec la musique, qu'elle soit présentée de façon réaliste ou comme dans les jardins du square Marie-Louise sous les traits d'une jeune fille portant une mandoline.

En 1897, le sculpteur Émile Namur (1852-1908) se présenta à l'Exposition universelle avec une première version de La Cigale. De dimensions assez modestes (90 cm environ), l'œuvre originale devait vraisemblablement avoir été prévue pour un intérieur cossu. Lorsque la Ville de Bruxelles passe commande de la statue pour le square Marie-Louise, l'artiste est prié d'adapter les dimensions de



l'œuvre en vue de sa nouvelle destination.

La dernière version de la statue diffère sensiblement de celle qui fut présentée à l'Exposition universelle. L'artiste doubla les dimensions de l'œuvre mais il la retravailla pour donner davantage de présence au visage.

La réalisation du marbre prit plus de temps que prévu et l'œuvre ne fut installée qu'en 1906. L'artiste fut contraint d'attendre que les tailleurs de pierre, pour la plupart occupés par le chantier de l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles (architecte, Albert Dumont 1853-1920), soient libérés de leurs occupations.

7. La naissance d'une nation -
14 novembre 1968
Marius Vos



Durant les années 1930, la culture européenne est marquée par une prise de conscience nationaliste. Le débat se déplace notamment vers l'influence des réalisations sur leur environnement. La réponse à ce questionnement trouve son expression à travers des œuvres d'allure classique et monumentale. En 1937, Marius Vos reçoit le grand prix de la Ville et la médaille d'or de l'Exposition internationale de Paris pour cette imposante sculpture taillée dans un énorme bloc de marbre de Carrare. En 1968, l'artiste fait don de l'œuvre à Bruxelles, sa ville natale. La municipalité souhaite tout d'abord l'installer dans les palais du centenaire (Heysel) dont la construction remonte aux années 1930. Elle est finalement disposée dans le bas du square Marie-Louise devant un massif de végétation qui en masque le dos, jugé non fini.

De nombreux monuments jalonnent le territoire de la Ville de Bruxelles, que ce soit au détour d'une rue, le long d'un boulevard ou au milieu d'un square. Chaque monument est porteur d'un message qui, replacé dans un contexte urbanistique particulier, enrichit la perspective de la ville. A travers la diversité de styles et de matériaux, les œuvres reflètent l'évolution du paysage urbain.

Ces réalisations souvent remarquables ont permis à de nombreux artistes d'exprimer leur talent. Qu'elles soient anciennes ou contemporaines, elles révèlent l'ouverture et l'attachement de la Ville pour l'Art et les artistes.

*Henri Simons
Premier Echevin
En charge de l'Urbanisme,
de la Protection du Patrimoine
et de la Culture*